

Création 2024

NOM

Adapté du roman de **Constance Debré**
Avec **Victoria Quesnel**
Mis en scène par **Hugues Jourdain**
Cie Je t'embrasse bien



Nom est un spectacle adapté du roman de Constance Debré, interprété par Victoria Quesnel et mis en scène par Hugues Jourdain, d'une durée d'environ 1h15.

Il s'agit du troisième spectacle de la **compagnie Je t'embrasse bien**, après **Dans ma chambre** (2018), d'après le roman de Guillaume Dustan, et **Dernier amour** (2022), d'Hugues Jourdain.

Le point de départ du spectacle est la rencontre entre Victoria Quesnel et Hugues Jourdain, et leur désir de travailler ensemble sur l'écriture de Constance Debré.

Le projet de la compagnie est de proposer un théâtre d'écritures contemporaines, dans un rapport direct avec les spectateurs et explorant les différents codes de théâtre. Un travail qui défend une liberté de ton, une approche textuelle, qui aborde de manière légère les sujets graves et de manière grave les sujets légers, et se reconnaît pleinement dans la phrase de Ionesco « *Je n'ai jamais compris la différence que l'on fait entre le tragique et le comique.* »

Le désir et l'amour sont les sujets au cœur des créations de la compagnie. Le spectacle *Dans ma chambre* questionnait la peur de ne plus pouvoir aimer, *Dernier amour* celle de ne plus être aimé, et *Nom* ouvre une nouvelle piste : comment aimer mieux ?

« *C'est plein de cadavres la vie d'un héros.* » La narratrice s'est débarrassée de presque tout. De la famille, du mariage, du travail, des appartements, des choses, des êtres. Son père est en train de mourir, elle décide d'aller chez lui.

Qui est Constance Debré ?

Née en 1972 et issue d'une famille liée à l'histoire politique française (petite-fille de Michel Debré, ancien premier ministre du général de Gaulle, nièce des anciens ministres Jean-Louis Debré et Bernard Debré) et fille du journaliste François Debré, Constance Debré mène une vie bourgeoise, où elle exerce le métier d'avocate, mariée depuis ses vingt ans, et mère d'un enfant.

En 2015, elle quitte son mari, son métier, perd temporairement la garde de son fils, et change de vie. Elle entame une carrière d'écrivain et publie quatre romans : *Playboy* (2018), *Love me Tender* (2020), *Nom* (2022), et *Offenses* (2023).



De quoi parle *Nom* ?

Troisième roman de Constance Debré, *Nom* poursuit le travail d'écriture d'autofiction enclenché avec ses deux premiers livres. Elle passe ses journées à nager et écrire. Elle pose sa pensée : celle de refuser l'héritage, refuser l'enfance, refuser l'injonction d'aimer sa famille, refuser même l'idée de propriété. Mais à quel point peut-on vivre libre ? Et à quel prix ? Dans *Nom*, elle accompagne son père dans une mort lente et inévitable. Elle observe, explore et questionne cette mort, en écho peut-être à sa propre révolution, à sa propre résurrection, à sa propre renaissance *via* l'écriture. Elle renie, récuse, refuse. *Nom* c'est aussi et forcément « Non ». Un « non » qui claque à la figure de chacun. Peut-on vivre et aimer plus librement, aimer sans mentir, aux autres ou à soi-même ?



Victoria Quesnel

Comment faire théâtre de *Nom* ?

En tentant de reproduire le même geste que l'autrice, mais au plateau. En ayant totalement foi dans la puissance du théâtre, et dans la beauté de la simplicité. Un espace vide. Un corps vivant, seul sur scène, qui dit « Je » et se propose en héros. En nous allégeant le plus possible, pas seulement au niveau matériel mais aussi dans notre approche du théâtre et du plateau, pour être au plus près de soi, et se laisser traverser. Plonger sans savoir ce qu'on trouvera. Nous croyons au pouvoir d'incarnation, à celui de la parole, et à celui de l'écoute du spectateur. Faire du sens avec ce qu'on ressent, avec le public, car il s'agit toujours de faire du sens pour ou avec un autre. Prendre le héros de cette histoire comme un fondateur qui, après sa découverte, intensifie la perception que nous nous faisons du monde. Un héros suffisamment certain de sa pensée pour proposer à l'Humanité une nouvelle organisation de l'infini.

Quand Guillaume Dustan se demandait ce qu'était la littérature, il proposait cette définition « *Peut-être : ne pas mentir* ». On peut dire que cette hypothèse, Constance Debré la reprend à son compte, ne concédant rien à sa quête de vérité.

Mais alors il nous faut forcément trahir, car comment ne pas mentir au théâtre alors

qu'on ne fait que ça ? La fiction que prend en charge Victoria est fautive puisque ça ne lui est pas arrivée, mais sa pensée est vraie. Elle ment mais sa parole est vraie. Ce qui compte, c'est moins l'histoire que la pensée qui est derrière. C'est le mouvement. Et c'est ce mouvement qu'elle prolonge par le théâtre.

Un plateau nu, avec pour seul décor une chaise. Et, comme matière première, un corps, celui de l'actrice. Les références au Christ sont nombreuses dans le texte, et nous prenons très au sérieux la notion d'incarnation. L'incarnation est avant tout la forme qu'a pris Dieu en la personne du Christ, qui assume sa condition d'homme sans pour autant cesser d'être Dieu.

L'actrice doit avoir cette nature double, à la fois divine et humaine.

Dans le processus de répétition, du travail sur l'interprétation, et la création du spectacle, nous sommes partis de la définition du philosophe Hegel de l'art. Il écrivait que l'art était la cristallisation de l'absolu sous une forme sensible.

Nous retrouvons ici l'idée que l'art – disons le théâtre – ne saurait se réduire à la simple imitation des apparences, au contraire, il est le réel lui-même s'incarnant dans une forme sensible.

Nous envisageons dans cette création l'artiste-interprète comme un prophète, non par car il annoncerait le devenir du monde et de l'Humanité, mais car il est celui qui fait office de transmetteur entre le divin et le monde des hommes. C'est donc celui au travers duquel Dieu trouve l'occasion de s'exprimer.

La principale inspiration et référence théâtrale pour ce spectacle est [l'interprétation par Christine Angot de son propre texte *Le Voyage dans l'Est*](#), qu'elle a donnée en 2021 à La Maison de la Poésie, à Paris. Elle se saisit autant du pouvoir d'incarnation que de la plus grande simplicité dans l'adresse directe aux spectateurs, tout en se débarrassant de tous les préjugés et conventions sur l'exercice du seul en scène.

La première partie du spectacle vise une théâtralité assez proche.

Pour la seconde partie-moitié du spectacle, nous retrouverons un théâtre plus formel : micro, musique, lumières, pour accompagner l'aboutissement de la pensée de la narratrice. Si, au départ, elle est perdue, et que sa vie semble chaotique, elle finit par mettre de l'ordre dans sa vie et sa pensée qui progressivement prend forme : « *il faut détruire, que si on veut pouvoir se regarder dans la glace une fois avant de mourir, il faut tout passer par l'acide, l'essence, et le feu. Avoir fait ça.* »

Vers la fin du spectacle, l'actrice brûle la chaise – symbole du père et seul élément de décor. La chaise ne brûle pas pour de vrai mais par la préparation d'une pâte inflammable et d'une protection totale, l'illusion est donnée que la chaise se consume.

Mise en scène Hugues Jourdain



À 21 ans, Hugues est reçu au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à la Classe Libre, et remporte le Prix Olga Horstig. Il tourne ensuite dans *Django* d'Étienne Comar, *Telle Mère, Telle Fille* de Noémie Saglio, et *En Passant Pécho*, sur Netflix. Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Calvario, Yann-Joël Collin, Clément-Hervieux Léger, Laurent Bellambe, et crée la compagnie Je t'embrasse bien, défendant un théâtre d'écritures contemporaines. En 2018, il adapte en seul en scène le roman *Dans ma chambre*, de Guillaume Dustan, qu'il joue au Théâtre du Petit Saint-Martin. En 2022, il joue avec Michel Houellebecq dans *Existence à basse altitude*, spectacle d'après les poèmes de l'auteur, au Rex Club et Printemps de Bourges, et présente sa pièce *Dernier amour* au Théâtre Monfort, qui se reprend en 2023 à Épernay, Tours, Angers, Annecy, Amiens, en septembre au Théâtre Paris-Villette, puis en octobre au Théâtre de Vanves.

En 2024, il reprendra *Dans ma chambre* pour une tournée en France, et présentera *Nom*, son nouveau spectacle adapté du roman de Constance Debré, en janvier à La Maison du Théâtre, à Amiens, puis à Paris au Théâtre du Rond-Point.

Interprétation

Victoria Quesnel

Après une formation au Conservatoire de Bordeaux, Victoria intègre l'École du Nord. Elle y rencontre Stuart Seide, qui met en scène *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukowski dans lequel elle joue en 2009.

Elle travaille ensuite sous la direction de Laurent Hatat, Cécile Backès et Arnaud Anckaert, mais également avec Tiphaine Raffier qui la met en scène dans *La Chanson* puis dans sa deuxième création, *Dans le Nom*.

Depuis 2010, elle fait partie du collectif *Si Vous Pouviez Lécher Mon Coeur* avec qui elle crée *Gènes 01* de Fausto Paravidino, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, *Les Particules Élémentaires* de Michel Houellebecq, *2666* de Roberto Bolano et *Joueurs, Mao 2, Les Noms* de Don De Lillo et *Le Passé* de Léonid Andreïev, *Sturm und Drang* (spectacle au répertoire de la Volksbühne à Berlin) mis en scène par Julien Gosselin. Elle joue également dans sa dernière création *Extinction*, d'après Thomas Bernhard, créé en 2023 au Printemps des Comédiens à Montpellier, puis en tournée.

En 2024, elle jouera sous la direction de Pascal Rambert et de Lorraine de Sagazan.



Création lumière Coralie Pacreau

Coralie se forme à la régie lumière entre 2007 et 2009 au Théâtre des Amandiers et continue d'y travailler par la suite. Elle tourne avec différentes compagnies de théâtre et de danse (Jean Louis Benoit, Marc Prin, Peter Brook, Silvia Costa, Chloé Moglia, Lenio Kaklea, Caterina Sagna, Thibaud Croisy, Collectif F71). En création lumière elle travaille avec la chorégraphe Cécile Loyer (*Cirque*, 2015 ; *Kartographie*, 2020), la compagnie Mauvais Sang avec *Le songe* (2015) ; *Change Me* (2017) ; *LWA* (2022), et Chloé Moglia pour *L'oiseau-Ligne* en 2019.



Création sonore Hippolyte Leblanc



Il intègre l'ENS-Louis Lumière en section son (Promotion 2020). Il s'y forme particulièrement à la prise de son au cinéma et à la création sonore pour le théâtre. Au théâtre, il prolonge ces explorations, en travaillant à la création sonore de jeunes compagnies. Sur la pièce *Les nuits blanches* de Dostoïevski, créée par Mathias Zakhar, en élaborant un dispositif immersif en multicanal en quête de création d'espaces acoustiques évolutifs. Il participe à la création en réalité virtuelle CRARI et au spectacle transmédiés TO LIKE, de la metteuse en scène Emilie-Anna Maillet. Il signe également la création sonore et musicale du

spectacle *Le Rameau d'or* de Simon Falguières.

Création musicale Samuel Hecker

Après 1 an d'études à l'ESMUC de Barcelone où il suit des cours de jazz et de musiques actuelles et de musique électronique, il valide un Master de création musicale et sonore à Paris 8 où il étudie notamment la composition en relation aux autres arts. Depuis plus de 10 ans, il se forge une solide expérience sur scène et en studio en faisant partie de plusieurs formations dans lesquelles il compose, arrange et accompagne telles que Supreme Love Affair, La Yegros, Pierre de Maere, Denys Roses, Ditter, et Joséphine Hecker. Il signe la création musicale des spectacles *Dans ma chambre* et *Dernier amour* mis en scène par Hugues Jourdain et participe à la composition de divers courts-métrages, documentaires et séries dont *Caro Nostra* réalisé par Antoine Besse pour France TV Slash.



Hugues Jourdain
jourdainhugues@gmail.com
0677481079

Production : **Cie Je t'embrasse bien**
compagniejtbb@gmail.com

Administratrice de production **Virginie Hammel / Le Petit Bureau**
virginie@lepetitbureau.fr

Coproduction : **La Maison du Théâtre d'Amiens**

Avec le soutien de : **Le Channel scène nationale, Théâtre 71 - Malakoff**
scène nationale, CNDC - Théâtre Ouvert.